

Présence Africaine.

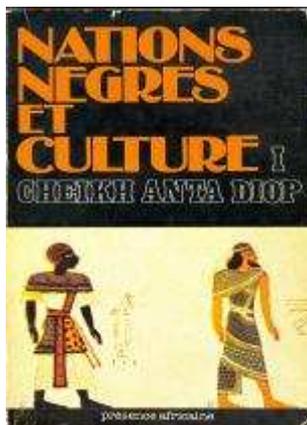
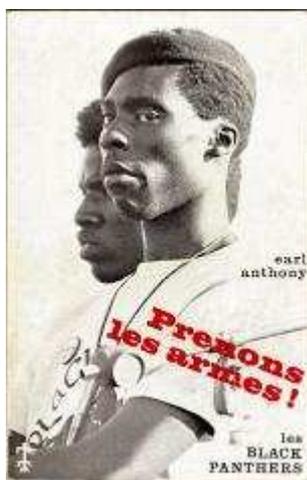
Une tribune, un mouvement, un réseau

Interview de Sarah Frioux-Salgas, responsable des archives et de la documentation des collections du musée du quai Branly.

"Nous sommes là pour dire et pour réclamer : donnez la parole aux peuples. Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'histoire."

Aimé Césaire

(1^{er} congrès international des artistes et écrivains noirs, Paris, Sorbonne, 1956)



*Le musée du quai Branly présentera à partir du mardi 10 novembre sa première exposition documentaire consacrée à la célèbre revue **Présence Africaine**. Comment l'idée de cette exposition s'est-elle imposée à vous ?*

Dans le cadre de mon parcours universitaire, j'ai étudié l'histoire africaine et des Caraïbes au 18^e siècle, ainsi que l'histoire de l'esclavagisme en Afrique et dans les colonies antillaises. Mon profil d'historienne m'a naturellement portée à regarder du côté de l'histoire des idées. Sensible à la question de la perception de cette période par les intellectuels issus de ces histoires coloniales ou esclavagistes, je portais un intérêt tout particulier à Edouard Glissant, écrivain, poète et philosophe, qui a beaucoup travaillé sur les questions de créolisation et de créolité. En 2008, la sortie du livre « La condition noire, une histoire des minorités » et, à la même époque, le développement dans les milieux anglo-saxon des « postcolonial studies », ont fait écho à cet intérêt personnel. En 2007, un colloque s'est tenu à Scien-

ces-Po Paris sur les Postcolonial studies à la française. En guise d'introduction, Georges Balandier a rappelé que la mode des postcolonial studies ne doit pas faire oublier que *Présence Africaine* - dont Balandier était un des fondateurs - les avait présentées dès les années 50. Si le titre "*Présence Africaine*" est célèbre, son contexte de publication, son contenu, ses éditions, son apport et son impact sont largement méconnus.

Quel est, justement, l'apport de cette revue au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ?

Toutes les questions qui menèrent à la publication de *Présence Africaine* appartiennent à l'histoire nationale, dans un mouvement qui permet d'appréhender en même temps l'histoire coloniale française, l'histoire de l'Afrique, et les différentes situations noires que *Présence Africaine* a voulu interpréter.

Présence Africaine a accompagné toute une période de l'histoire coloniale en France, aux États-Unis, dans les Antilles, en Afrique. Première revue pérenne créée par un intel-

lectuel africain en pleine période coloniale, héritière du panafricanisme et des mouvements politiques et culturels noirs d'avant la Seconde Guerre mondiale, *Présence Africaine* est fondée en 1947 par Alioune Diop. Pour les intellectuels et les auteurs qui y participent il s'agit d'un véritable engagement politique dans un contexte de violence coloniale et raciale sur fonds de sortie de guerre.

Dans ce contexte, quels sont les principaux objectifs de la revue ?

Les objectifs de la revue sont de trois ordres : publication des "études africanistes sur la culture et la civilisation noire", publication de "textes africains" et présentation des "œuvres d'art ou de pensée concernant le monde noir" (texte inaugural - "Niam n'goura ou la raison d'être de *Présence Africaine*"). Le schéma éditorial en trois parties du premier numéro, publié en 1947, perdurera : textes théoriques de sciences humaines, poésies et extraits d'ouvrages, section critique. La revue rassemble des intellectuels de tous bords politiques réunis par leur anticolonialisme : ethnologues, anthropolo-

gues (Marcel Griaule, Georges Balandier, Théodore Monod, Michel Leiris, Paul Rivet), écrivains, philosophes (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Jean-Paul Sartre, André Gide, Albert Camus), galeristes (Charles Ratton, William Fagg), critiques d'art... africains, malgaches, français (la part d'auteurs français diminuera progressivement après les cinq premiers numéros)...

Quel est l'intérêt de présenter *Présence Africaine* au musée du quai Branly ?

Étudier *Présence Africaine*, expliquer son importance, a pour but de faire entrer l'histoire des intellectuels colonisés francophones dans l'histoire de France : c'est à Paris - république mondiale des lettres - que la revue se crée et aujourd'hui certains auteurs phare de *Présence* ont failli rentrer au Panthéon (Césaire). *Présence Africaine* a constitué la bibliothèque de l'histoire des intellectuels noirs des années 1950-1960.

En montrant l'importance majeure de la revue, cette exposition permet au musée du quai Branly de participer au débat sur les "postcolonial studies" qui commencent à intéresser le milieu universitaire et éditorial français, comme par exemple la maison d'édition Amsterdam.

Pourquoi avoir choisi de limiter votre explorations aux années 50 et 60 ?

L'exposition s'attache à présenter les vingt premières années de l'existence de la revue, années qui voient la création de la maison d'édition (1949), la

production d'un film (1953), la fondation d'une association culturelle (1956), l'organisation de deux congrès d'écrivains et d'artistes du monde noir (1956 et 1959) et le lancement du 1^{er} festival des arts nègres de Dakar (1966). Pour sortir la revue du champ de l'anecdotique et la faire entrer dans l'histoire nationale et internationale, un tel projet a nécessité une forte contextualisation politique, littéraire et intellectuelle : la scénographie a intégré une chronologie très présente au parcours.

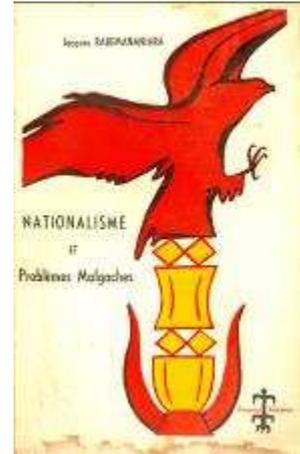
L'exposition s'arrête à la fin des années 60 quand s'ouvre une autre période : les engagements politiques ne seront plus les mêmes, les écrivains rejoignent des maisons d'édition plus classique, et commence à émerger en Afrique le grand phénomène de corruption.

Quel est le parcours de l'exposition ? Comment se découpe-t-elle ?

La première partie de l'exposition, intitulée "L'atlantique noir, du panafricanisme à la négritude", est consacrée aux sources de la négritude transnationale dont *Présence Africaine* est l'héritière : les échanges culturels et politiques entre l'Afrique, les États-Unis et la France dans les années 30.

La revue appartient tout à la fois à une très longue histoire qui débute au 19^e et dont la révolution haïtienne est un événement majeur ; à une histoire anglo-saxonne militante panafricaniste qui réfléchit à la situation des noirs ; et enfin à l'histoire de la négritude dans les années 30.

On le voit, *Présence Africaine* n'est pas née de rien. La résistance intellectuelle au colonialisme s'organise et se fait entendre dès les années 20 et 30 et s'incarne en particulier au travers de deux mouvements. Le premier - celui des ouvriers et des dockers dans les ports français - lié au Parti Communiste, dénonce la colonisation et la violence raciste par le biais de journaux comme "Le cri des nègres". Le second mouvement, intellectuel et antillais, s'identifie au New negro Harlem renaissance, qui, né dans les années 20 à Harlem, rassemble écrivains et artistes revendiquant une identité noire. Ce mouvement est "coordonné" par Alan Locke aux États-Unis et Paulette Nardal en France. Cette dernière crée en 1931 "La revue du monde noir", qui réunit poèmes, essais politiques ou d'anthropologie.



L'exposition en chiffres et en faits

- 2 ans de préparation en collaboration avec Madame Diop et sa fille, et avec le rédacteur en chef de *Présence Africaine*.
- 4 sections introduites par une série d'interviews réalisées pour l'exposition : Madame Diop, Edouard Glissant, René Depestre, Georges Balandier, Joachim Paulin.
- 400m², 150 documents, interview videos, et 13 objets en clin d'œil à l'exposition de Dakar.
- De nombreux prêteurs : *Présence Africaine*, la BNF, le CAOM (centre d'archives d'Outre-Mer), les Archives Nationales, la Documentation française, les Archives des musées nationaux, la Bibliothèque du laboratoire d'Anthropologie sociale.

En marge de l'exposition

- Du 9 novembre au 31 janvier : colloque BNF / MQB sur les littératures noires.
- N° hors-série de *Gradiva* en novembre 2009.

La deuxième section de l'exposition est consacrée au projet et à l'engagement qu'incarnent la revue et la maison d'édition *Présence Africaine*, dont le visiteur comprendra l'importance éditoriale et historique. Tous les grands textes que l'on étudie aujourd'hui sont publiés dans

une conférence.

La troisième partie de l'exposition, « 1956-1959 : Les intellectuels noirs débattent », s'attache à présenter les idées et les principes de *Présence Africaine*, que reflètent les deux colloques historiques organisés par la revue en 1956 et 1959. En septembre 1956

que faire de l'héritage commun que constitue le racisme et l'esclavage quand on est un intellectuel ? ».

La dernière section de l'exposition s'intitule « Dakar 1966 : les arts d'Afrique en Afrique ». Dès 1951, *Présence Africaine* consacre à l'art nègre un numéro spécial, coordonné par Charles Ratton et dont les illustrations sont des photographies de pièces issues de collections particulières. A cette occasion, *Présence Africaine* commande à Alain Resnais et Chris Marker le film « Les Statues meurent aussi » qui sera censuré en 1953. L'année 1966 est marquée par la création du festival des arts vivants et anciens de Dakar. France et Sénégal coordonnent l'exposition de l'art ancien sous l'égide de Malraux - rappelons que c'est à la même époque que s'ouvre le MAAO. On n'a rarement revu depuis une liste aussi prestigieuse de prêteurs privés et institutionnels, ce qui était le signe d'un véritable engagement et d'une volonté de reconnaissance. ■

*Propos recueillis par
Julie Arnoux*

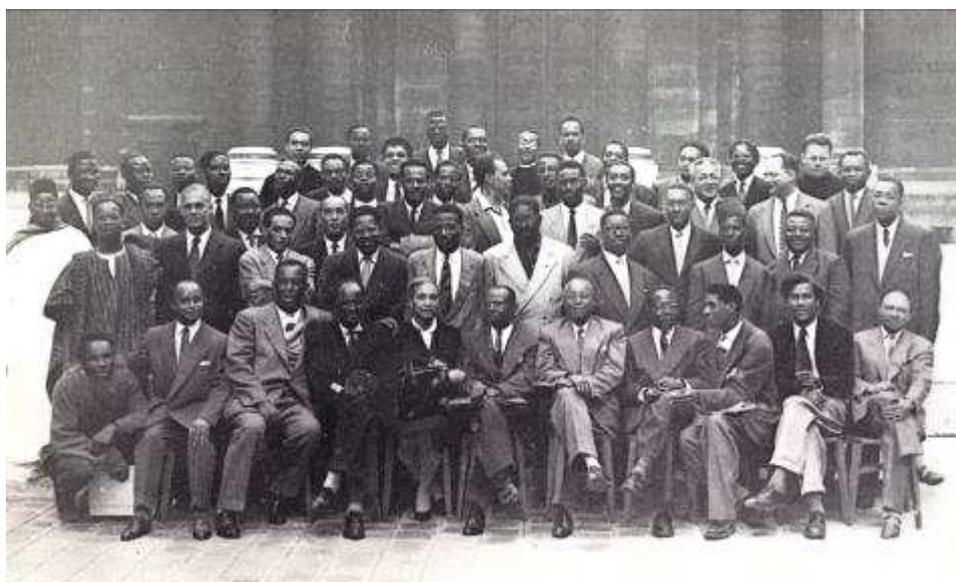
**PRÉSENCE AFRICAINE. UNE
TRIBUNE, UN MOUVEMENT, UN
RÉSEAU**

du 10 novembre 2009
au 31 janvier 2010

Commissaire de l'exposition :
Sarah Frioux-Salgas

Visite réservée aux Amis le
jeudi 19 novembre à 19 h.

L'exposition "Présence Africaine" a reçu le soutien de la Fondation Total.



Cour de la Sorbonne. Participants au premier congrès des écrivains et artistes qui s'est tenu dans l'amphithéâtre Descartes à la Sorbonne en septembre 1956 - © Présence Africaine

la revue, tels le "Discours sur le Colonialisme" ou la "Lettre à Maurice Thorez" de Césaire. La revue réunit les générations, depuis les fondateurs jusqu'à de jeunes intellectuels africains. A la veille des indépendances, *Présence Africaine* publie tous les manifestes et textes des jeunes pays, et les traduit en anglais, dans une perspective héritée d'un mouvement panafricain, et faisant montre d'un engagement vers les pays lusophones. *Présence Africaine* suit en Afrique du Sud le procès de Mandela et le retranscrit, et quand Malcom X vient à Paris, *Présence Africaine* organise

se tient le 1^{er} Congrès des écrivains et artistes noirs, venus des Etats-Unis, d'Afrique, de Madagascar, des Caraïbes, des Antilles. Ce congrès, dont l'affiche sera dessinée par Picasso, a pour objectif de faire l'inventaire de la culture noire, combat politique et culturel. C'est la première fois que se rencontrent toutes ces personnalités, et cette rencontre concrète va remettre en question l'unité théorique, en donnant lieu à de nombreux débats qui tentent de répondre à un questionnement central : « comment se définir, quand on n'a pas de culture commune ? ;